



ISSN 1768-2649

ISSN en ligne 2261-2769

Synergies Chili n° 17 - 2021 p. 71-78

Orientalisme, antisémitisme et « blessure narcissique » occidentale. Une lecture d'Edward Said

Pierre-Ulysse Barranque

Paris-I, Panthéon-Sorbonne, Laboratoire EsPas, France

p-u.barranque@prontonmail.com

<https://orcid.org/0000-0002-7793-4042>

Reçu le 17-09-2021 / Évalué le 07-10-2021 / Accepté le 15-11-2021

Résumé

Le théoricien de la littérature Edward W. Said est célèbre pour avoir analysé la construction d'un sujet oriental, produit par la philologie orientaliste en Occident au moment de la colonisation. L'un des aspects encore inconnus de cette œuvre est que la philologie européenne, en étudiant les langues orientales, a paradoxalement révélé un traumatisme culturel issu de cette rencontre avec l'altérité orientale. Ce traumatisme dans la constitution narcissique de l'Occident ne fut pas sans conséquences tragiques, puisqu'il est l'une des causes encore méconnues de l'antisémitisme et du fascisme, notamment en France et en Allemagne.

Mots-clés : orientalisme, antisémitisme, fascisme, philosophie, littérature

Orientalismo, antisemitismo y «herida narcisista» occidental. Una lectura de Edward Said

Resumen

El teórico literario Edward W. Said es famoso por su análisis de la construcción de un sujeto oriental, producido por la filología orientalista en Occidente en la época de la colonización. Uno de los aspectos aún desconocidos de este trabajo es que la filología europea, al estudiar las lenguas orientales, reveló paradójicamente un trauma cultural derivado de este encuentro con la alteridad oriental. Este trauma en la constitución narcisista de Occidente no fue sin consecuencias trágicas, ya que es una de las causas aún desconocidas del antisemitismo y el fascismo, especialmente en Francia y Alemania.

Palabras clave: orientalismo, antisemitismo, fascismo, filosofía, literatura

Orientalism, antisemitism and the western «narcissistic wound». A reading of Edward Said

Abstract

The literary theorist Edward W. Said is famous for having analyzed the construction of an Oriental subject, produced by Orientalist philology in the West at the time

of colonization. One of the still unknown aspects of this work is that European philology, in studying Oriental languages, paradoxically revealed a cultural trauma resulting from this encounter with Oriental otherness. This trauma in the narcissistic constitution of the West was not without tragic consequences, since it is one of the still unknown causes of antisemitism and fascism, especially in France and Germany.

Keywords : orientalism, antisemitism, fascism, philosophy, literature

Combien y a-t-il de livres dans un livre ? Combien de thèses fondamentales peut-on déceler à l'intérieur d'un grand ouvrage ? Tel est le risque du *Magnum opus* pour un auteur : produire une œuvre à ce point complexe et dense que son « contenu latent » peut y être dissimulé à travers un « contenu manifeste », ainsi que l'a démontré Freud et la psychanalyse (Laplanche, Pontalis, 2009 : 101). Cette situation, que l'on peut rencontrer chez certains intellectuels de premier ordre, fut également celle d'Edward W. Said (1935-2003), selon nous. En effet, ce grand théoricien de la littérature, américano-palestinien, est connu mondialement pour être l'auteur de *L'Orientalisme* (Said, 2004). C'est un livre à la renommée internationale, depuis plus de quatre décennies. Un livre-événement à l'époque de sa sortie, en 1978, tout de suite très lu, et très commenté. Néanmoins, certaines des idées essentielles de ce livre demeurent encore partiellement méconnues de nos jours. Il y a à l'intérieur de cet essai des vérités et des analyses essentielles pour penser l'Histoire humaine, et celles-ci n'ont pas encore été entièrement déchiffrées. L'une des vérités très importantes que montre Edward W. Said dans cet ouvrage, et qui n'est pourtant pas celle qui a été visiblement la plus explicitée, c'est son analyse de la participation *ambiguë* de la philologie orientaliste du XIX^e siècle à la relativisation de la centralité de l'Occident.

Pourquoi disons-nous immédiatement que cette relativisation est ambiguë ? Elle est effectivement ambiguë dans son rapport au savoir occidental comme *pouvoir* (Said, 2004 : 242). La philologie orientaliste, dont Ernest Renan est l'un des principaux acteurs en France, est évidemment une science qui doit sa naissance au colonialisme européen, à l'instar de l'anthropologie de cette époque. Sur ce point il n'y a pas de doute pour l'auteur. Et Said montre très précisément comment l'étude des différentes langues orientales a participé à la création du sujet « oriental » par la science européenne. Plus important encore, le théoricien démontre comment la création épistémologique de ce sujet d'étude est la condition de possibilité politique de l'assujettissement, et donc de l'asservissement, des peuples orientaux par le colonialisme européen. Comme le remarque Edward Said, l'Orient n'est pas une simple question de géographie. Au contraire : *l'Orient est une idée qui a une histoire, et une tradition de pensée, une imagerie et un vocabulaire qui lui ont donné réalité et présence en Occident et pour l'Occident* (Said, 2004 : 19).

En ce sens, on peut dire avec l'auteur que la philologie orientaliste au XIX^e siècle est bien une science de la domination. C'est ainsi que les Européens l'emploient, et telle est sa finalité politique. Pour autant, on constate à quel point la découverte et l'étude des langues orientales sont très problématiques pour les Occidentaux au vu de ce que cette science *révèle*. L'objet découvert par l'orientalisme a de quoi décevoir un esprit colonialiste européen, c'est certain. Il est probable que l'étude des langues d'Orient au XIX^e siècle n'avait d'autres buts que sa colonisation par l'Europe, mais ce que ces sciences découvrent est un cas typique de « contre-finalité¹ » (Sartre, 1985 : 334), tel que l'a théorisé Sartre. En tant que production *idéologique*, la philologie est assurément une science coloniale, mais en tant que production *scientifique* (c'est-à-dire en tant que découverte de vérités), cette même philologie met à jour des faits historiques plus que déstabilisants pour la pensée européenne, et pour son désir d'hégémonie mondiale. C'est en cela que nous pouvons parler d'une relativisation ambiguë de l'Occident. La philologie orientaliste arrive à réaliser ce paradoxe qu'un discours impérialiste européen se fonde sur les découvertes d'une science, alors même que ses découvertes réfutent le caractère primordial, et par là-même supérieur, de la culture européenne sur le monde oriental. Et s'il s'agit seulement d'antériorité du développement culturel, artistique et intellectuel, la philologie prouve exactement l'inverse. On peut ainsi dire que la philologie orientaliste doit être considérée comme l'une de ces « blessures narcissiques » qu'a subie l'Occident, à l'instar des découvertes de Copernic, Darwin et Freud, comme l'explique ce dernier dans l'*Introduction à la psychanalyse* (Freud, 2001 : 343-344). Car avec l'*Essai sur la langue et la philologie des Indiens* de Friedrich Schlegel en 1808, et le *Précis du système hiéroglyphique des anciens Egyptiens* de Jean-François Champollion en 1824, les Européens découvrent la relativité de leur Antiquité judéo-chrétienne et gréco-romaine. Cette Antiquité hébraïque et grecque, qui était pour les Européens du XIX^e siècle la source des sources, la double source de leur culture, apparaît tout à coup comme assez moderne et récente au vu de l'ancienneté des cultures égyptiennes et indiennes, et du degré de richesse culturelle qu'elles ont atteint. Et c'est justement dans ces deux cultures, égyptiennes et indiennes, que nous trouvons les origines profondes de l'Occident. Autrement dit, la philologie découvre qu'il y a en Egypte et en Inde une antiquité beaucoup plus antique que l'antiquité hébraïque et grecque, et même que l'antiquité hébraïque et l'antiquité grecque ne sont que les descendantes tardives des cultures égyptiennes et indiennes. L'hébreu est en effet un enfant de l'Egypte, puisque le monothéisme a été inventé une première fois par Akhenaton, et est bien antérieur au judaïsme². La Grèce, quant à elle, est la descendante d'un ensemble culturel indo-européen, qui a connu sa première grande floraison avec la culture indienne, et avec le sanskrit comme langue. L'Europe voit disparaître son récit de

fondation antique, à la fois dans le temps et dans l'espace. Elle perd sa filiation. Sa fondation est en effet plus archaïque que l'Europe ne le croit, et elle n'est pas là où l'Europe l'imaginait, elle ne se trouve ni à Athènes, ni à Jérusalem, mais au bord du Nil et du Gange, en Afrique et en Asie. L'Europe coloniale, qui à *la veille de la Première Guerre mondiale a colonisé 85% de la terre* (Said, 2004 : 220) découvre qu'elle n'est certainement pas une puissance culturelle autonome (judéo-chrétienne et gréco-romaine), mais au contraire qu'elle n'est qu'un rejeton tardif de l'Orient et de l'Afrique qu'elle colonise.

La découverte du sanskrit, par exemple, réfute totalement le caractère principal de la langue hébraïque. Dans une société marquée par presque 2000 ans de christianisme, il n'est pas étonnant que ce soit un choc³. L'hébreu et le grec sont tout de même les deux langues de l'Ancien et du Nouveau Testament : les deux langues dans lesquelles Dieu s'est exprimé, d'après l'imaginaire européen. Et ce sont ces deux langues (avec le latin bien sûr) sur lequel s'est construit l'Humanisme renaissant. Non seulement, l'hébreu n'apparaît plus comme l'origine de l'Europe en tant que langue (l'hébreu ne peut plus être perçu comme la langue-mère, la langue des langues, voire la langue édénique), mais elle n'apparaît également plus comme source première de la théologie, puisque le *Véda* indien est au moins aussi riche et complexe que la *Torah*, et il est beaucoup plus ancien. De même, les *Upanishad* sont une très grande philosophie, toute aussi spéculative que ne le sont les œuvres des présocratiques, de Platon et d'Aristote. En outre, la philologie arabe et sémitique du XIX^e siècle relativise grandement l'exceptionnalité de l'hébreu ancien, et inscrit ce dernier dans une longue histoire des langues sémitiques, qui commence bien avant lui dans la Mésopotamie avec l'akkadien et le babylonien, et se prolonge bien au-delà dans l'arabe moderne. Il en va de même avec les sources indo-européennes du grec ancien. C'est donc un déplacement radical qui se réalise, dans le temps comme dans l'espace : et il se tourne vers l'Est. Si la Chine est également une très ancienne civilisation (contemporaine de la civilisation égyptienne), celle-ci a néanmoins une continuité culturelle jusqu'à nos jours, ne serait-ce que dans ses idéogrammes⁴. À l'inverse, l'Europe découvre avec la philologie orientaliste que ce qu'elle prenait pour ses racines n'en sont pas, que ses racines ont une origine beaucoup plus lointaine et beaucoup plus ancienne, tellement lointaine et ancienne qu'elle les partage en partie avec d'autres civilisations qui, jusque-là, lui semblaient absolument étrangères : le monde arabo-musulman, le sous-continent indien, voire l'Asie du Sud-Est, elle-même enfant pour une grande part de l'Inde bouddhiste et de l'Islam. Avec la naissance de la philologie, l'Europe est contrainte de changer d'ascendance. L'origine de l'Europe n'est plus du tout en Europe, mais justement dans deux continents qu'elle est en train de coloniser. Elle doit relativiser le mythe de sa fondation gréco-hébraïque sur laquelle elle s'était structurée pendant près

de 2000 ans, et découvre que sa filiation réelle se trouve chez des peuples tout à fait autres, et jusqu'alors mal connus, notamment l'Inde. C'est en cela que l'on peut parler de « contre-finalité » au sens de Sartre. On peut s'accorder avec Saïd sur le fait que les orientalistes européens ont voulu démontrer la supériorité de la culture occidentale en étudiant les langues orientales. Il resterait à analyser chez chacun de ces auteurs à quel degré cet objectif a pu être un projet conscient ou inconscient. Pour autant, la vérité scientifique que cette philologie orientaliste a découverte non seulement réfute cette prétendue supériorité occidentale, mais elle réfute l'idée même d'une autonomie culturelle de l'Occident. L'Europe n'est pas une civilisation auto-fondatrice, mais elle est une fille de l'Orient, ou plutôt elle en est la benjamine.

Nous comprenons alors pourquoi Edward Saïd voit dans l'orientalisme une des sources intellectuelles de l'antisémitisme européen. Puisque la culture européenne n'a pas son origine principielle dans l'hébreu, mais dans le sanskrit, la culture juive est alors perçue par une partie de l'intelligentsia européenne réactionnaire comme une culture moyen-orientale allogène. C'est cette théorie, notamment en Allemagne, qui va produire l'antisémitisme racial, son culte de l'Aryen - étrange époque où les nationalistes allemands se prenaient pour des Iraniens de l'Antiquité -, et qui va conduire au nazisme. Le culte nazi de la svastika, symbole hindou, est emblématique de ce fait. L'histoire de cet antisémitisme germanique est malheureusement bien connue, et nul n'ignore ses tragiques conséquences, jusqu'au déclenchement de la IIe Guerre Mondiale et l'extermination des Juifs d'Europe par le IIIe Reich nazi⁵. Mais il faut aussi penser à ce double-antisémitisme plus spécifiquement français analysé par Saïd, que l'on retrouve d'une façon paradigmatique chez Renan (Saïd, 2004 : 232-268), et que l'on oublie souvent. Il s'agit d'une hostilité affichée pour ces deux peuples sémites tout autant méprisés par les orientalistes français, à savoir l'antisémitisme contre cet étranger de l'intérieur qu'est le Juif, et l'antisémitisme contre cet étranger de l'extérieur qu'est l'Arabe, et en premier lieu l'Algérien qui est colonisé par la France depuis 1830. On peut parler d'un double antisémitisme, car c'est bien le caractère *sémitique* de la langue qui est invoquée, tant dans le mépris de la culture juive que dans celle de la culture arabe. Ainsi, en France, l'antisémitisme est de nature double, et c'est là sa spécificité. Il justifie autant la haine anti-juive d'un Drumont et l'antidreyfusisme que les massacres du maréchal Bugeaud en Algérie. Il mène dans une direction à Pétain et à la rafle du Vel' d'Hiv', et dans l'autre aux massacres de Sétif et à la Guerre d'Algérie. La haine des peuples considérés comme orientaux (Juifs d'Europe et Arabo-berbères d'Afrique du Nord) est justifiée par une même dévalorisation des peuples de langue sémitique, opposée à la culture européenne, alors mise en branle par les propres découvertes de cette discipline. Voilà l'une des vérités essentielles que nous permet de comprendre *L'Orientalisme* de Saïd, mais qui semble encore peu perceptible pour nombre de nos contemporains.

Il y a une double logique qui d'une part justifie la « surexploitation » coloniale (Sartre, 1976 : 9-10) vis-à-vis des Arabes du Maghreb, et qui d'autre part conduit à la participation vichyste à l'extermination des Juifs d'Europe. Cette orientalisation de ces deux peuples, par laquelle on attribue des stéréotypes collectifs aux populations en fonction de leurs langues, et des familles linguistiques auxquelles ces langues se rattachent, est d'autant plus une supercherie idéologique que les Juifs d'Europe n'utilisent pas alors l'hébreu comme langue de communication. L'hébreu ancien est une langue sacrée, et la vie profane se fait dans des langues profanes. Ainsi, l'essentiel de la vie des Juifs d'Europe se passe soit dans les langues nationales des peuples européens où ils vivent comme minorité, soit dans les langues des Juifs d'Europe qui sont *toutes* des langues indo-européennes. Le yiddish est une langue germanique, le judesmo (judéo-espagnol, appelé aussi tetuani ou haketiya) est une langue latine, à l'instar du bagitto (langue des Juifs de Toscane) et du shuadit (langue des Juifs d'Occitanie). Le yévanique (langue des Juifs grecs) se rattache aux autres langues helléniques. De même, si l'arabe du Maghreb est bien une langue sémitique, on ne peut nier la présence des langues tamazight (berbères) dans cet espace culturel, et l'influence de ces langues sur l'arabe dialectal maghrébin ; arabe dialectal qui est celui dans lequel les gens vivent, à la différence de l'arabe classique, langue sacrée du *Coran*.

Les conséquences terribles de cette haine des langues et des cultures sémitiques, et par extension des peuples qui en sont les porteurs, deviennent claires pour nous. Si l'on s'efforce de saisir ce qu'il y a de commun entre l'extrême-droite allemande et française, entre un mouvement idéologique qui produira le nazisme d'une part, et le pétainisme d'autre part, ne devons-nous pas revenir à ce trauma dans la construction narcissique de l'Europe que furent pour elle les découvertes de la philologie orientaliste ? N'y a-t-il pas dans cette idéologie orientaliste un aveu, en même temps qu'une terrible dénégation, de la relativité de la culture européenne ? N'est-ce pas dans cette « blessure narcissique » occidentale, remettant en cause son identité en questionnant sa généalogie, que l'on doit trouver tant la source de l'antisémitisme européen que la haine de ce dernier pour la rationalité grecque⁶, la haine du *logos*, et de son incarnation moderne dans la philosophie des Lumières et la Révolution française ? Le nazisme et le pétainisme ne sont-ils pas le produit de la haine contre la religion juive et la rationalité grecque, considérée alors comme une ascendance dévaluée, filiation qu'il faut effacer, cultures qui n'étant pas à l'origine de *tout ce qu'est* l'Europe, méritent alors d'être réduites à néant ? Si les découvertes de la philologie orientaliste démontrent que l'Europe n'est pas la fille unique d'Athènes et de Jérusalem, ne doit-on pas voir dans cette révélation l'origine du brûlant désir fasciste de détruire ce que ces deux civilisations ont pu apporter au Vieux Continent : à savoir l'idée d'universel et la démocratie ?

La complexité de l'origine des fascismes européens est bien sûr trop étendue pour être réduite à ce seul fait civilisationnel et linguistique. Mais il est certain que les découvertes de la philologie orientaliste y ont eu leur part. Grâce à *L'Orientalisme* de Said, nous pouvons comprendre l'une des causes culturelles déterminantes, et jusqu'ici relativement insoupçonnée, du fascisme et de l'antisémitisme européen. La « blessure narcissique » occidentale produite par la découverte des langues et cultures de l'Antiquité orientale est l'une des causes de cette psychopathologie « de masse » (Barranque, 2017) que fut le fascisme, notamment de sa version allemande et française. La relativisation de l'identité occidentale par sa propre science n'était pas supportable pour « l'idéal du Moi⁷ » (Freud, 2005 : 238) que l'Europe s'était forgé pendant des siècles. Nous pouvons d'ailleurs percevoir dans quelle mesure l'identité de l'Europe traditionnelle, bouleversée par sa rencontre avec l'Orient, est un *effet de langues*, dont elle fut elle-même l'initiatrice. La découverte de l'ancien égyptien, des langues mésopotamiennes, et encore plus du sanskrit, fut à la source d'un traumatisme culturel dont l'Occident ne s'est pas relevé sans douleur. Mais ceci ne peut guère nous surprendre : nul ne sort indemne de sa rencontre avec l'Autre, l'autre langue, l'autre culture. Et comme nous le rappelle Jean Baudrillard, c'est à la lumière même de tout ce qui a été entrepris pour l'exterminer, pour nier son existence réelle ou symbolique, que *s'éclaire l'indestructibilité de l'Autre, donc la fatalité indestructible de l'Altérité*. (Baudrillard, 1990 : 151).

Bibliographie

- Barranque, P.-U. 2011. « Friedrich Engels et sa critique de l'antisémitisme ». *Gruppen*, n°3, p. 18-29.
- Barranque, P.-U. 2017. « Wilhelm Reich et la révolution absente. Penser l'entre-deux-guerres avec Marx et Freud ». *Contretemps*. [En ligne] : <https://www.contretemps.eu/reich-revolution-absente/> [consulté le 11 septembre 2021].
- Baudrillard, J. 1990. *La transparence du mal. Essai sur les phénomènes extrêmes*. Paris : Editions Galilée.
- Billeter, J.-F. 2010. *Chine trois fois muette*. Paris : Editions Allia.
- Champollion, J.-F. 1824. *Précis du système hiéroglyphique des anciens égyptiens*. Paris : Imprimerie Royale.
- Chapoutot, J. 2008. *Le National-socialisme et l'Antiquité*. Paris : PUF.
- Freud, S. 2001. *Introduction à la psychanalyse*. Paris : Payot.
- Freud, S. 2005. *Œuvres complètes*, Tome XII. Paris : PUF.
- Freud, S. 2014. *L'homme Moïse et la religion monothéiste*. Paris : Payot.
- Laplanche, J., Pontalis, J.-B. 2009. *Vocabulaire de la psychanalyse*. Paris : PUF.
- Reich, W. 2001. *La psychologie de masse du fascisme*. Paris : Payot.
- Said, E. 2004. *L'Orientalisme. L'Orient créé par l'Occident*. Paris : Éditions du Seuil / *Le Monde diplomatique*.

Sartre, J.-P. 1976. *Situations*, X. Paris : Éditions Gallimard.

Sartre, J.-P. 1985. *Critique de la raison dialectique*, T.1. Théorie des ensembles pratiques. Paris : Éditions Gallimard.

Schlegel, F. 1837. *Essai sur la langue et la philosophie des Indiens*. Paris : Parent-Desbarres.

Notes

1. La « contre-finalité » est un concept de la *Critique de la Raison dialectique*, qui est développé dans le passage fameux sur le « déboisement chinois » (Sartre, 1985 : 334). Sartre décrit à travers ce concept une situation où un projet collectif conscient, ayant une finalité claire et précise, produit des conséquences strictement opposées aux objectifs initiaux de ses acteurs.

2. Nous pensons bien sûr au dernier grand livre de Sigmund Freud, *L'homme Moïse et la religion monothéiste* (Freud, 2014), et sa thèse principale : le peuple juif est enfant de l'Égypte. Si cette thèse est discutable d'un point de vue littéral, car l'époque de l'Égypte monothéiste et celle de la rédaction de la *Torah* se situent dans des temps éloignés de plusieurs siècles, elle n'en est pas moins vraie si on la pense dans une histoire des idées sur la longue durée. Et c'est justement à cette échelle de temps que se jouent les découvertes orientalistes.

3. Ainsi, en reprenant la fameuse expression de Nietzsche, on peut dire que la découverte de l'Antiquité orientale, et la relativisation de la religion judéo-chrétienne qu'elle induit, participe de « la mort de Dieu » en Occident.

4. Sur les racines millénaires de la civilisation chinoise, je renvoie à *Chine trois fois muette* de Jean-François Billeter (Billeter, 2010), et plus particulièrement au deuxième chapitre de cet ouvrage.

5. Sur l'origine de l'antisémitisme européen, depuis le Moyen-Âge jusqu'à la fin du XIX^e siècle nous renvoyons à notre étude : « Friedrich Engels et sa critique de l'antisémitisme », publiée dans le n° 3 de la revue *Gruppen* (Barranque, 2011). Sur l'origine du nazisme plus spécifiquement, nous renvoyons à notre article sur *La Psychologie de masse du fascisme* de Wilhelm Reich, publiée dans la revue *Contretemps* : « Wilhelm Reich et la Révolution absente. Penser l'entre-deux-guerres avec Marx et Freud » (Barranque, 2017).

6. Nous connaissons les thèses de Johan Chapoutot (Chapoutot, 2008 : 306-307) qui a montré, avec raison, dans *Le National-socialisme et l'Antiquité* que le III^e Reich s'est imaginé être un enfant de la Grèce antique, elle-même réinterprétée comme une des étapes d'une histoire millénaire des Aryens mythiques. Mais ce fait ne s'oppose pas à notre thèse, mais plutôt la conforte. Car de quelle Grèce antique le nazisme s'est-il revendiqué ? Certainement pas de la démocratie athénienne et de l'égalité de la parole qu'elle confère à tous les citoyens (la fameuse *isegoria*). L'égalitarisme athénien est perçu par l'hitlérisme comme une décadence « asiatique », qui dans les siècles futurs donnera naissance à la pensée des Lumières, puis à la Révolution française. Pétainisme et nazisme se retrouvent dans une même obsession d'effacer 1789.

7. Remarquons d'ailleurs que Freud avait tout à fait conscience de cette dimension collective de « l'idéal du moi » psychologique. Dans *Pour introduire au narcissisme*, en 1914, il écrit : *de l'idéal du Moi une voie significative conduit à la compréhension de la psychologie des masses. Outre son côté individuel, cet idéal a un côté social, c'est également l'idéal commun d'une famille, d'une classe, d'une nation* (Freud, 2005 : 238), et nous ajouterions : d'une civilisation, comme la civilisation occidentale.